

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# « Les guerres popoléoniennes »

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages** :

♣ Le popaul de Léon, dit « Popoléon »

**Synopsis** : L'instrument de fouilles gynécologiques de Léon Poléoni, surnommé « Popoléon », raconte son épopée glorieuse, avec ses faits héroïques et ses avanies.

**Décor** : Un décor de feuilles de vignes ? Entremêlées de phallus ? Une carte de l'Île de Beauté avec un membre viril à la place du Cap Corse ? Tout est possible !

**Costumes** : Plus que jamais, à l'appréciation du metteur en scène.

## Popoléon

*Il se dresse de toute sa fierté*

Vous avez vu l'homme ?

Popoléon !

Le popaul de Léon !

Léon Poléoni, pour ne pas le nommer.

Certes, je ne vais pas le dénigrer, car sans lui je n'existerais pas, mais tout de même...

Le véritable héros, c'est moi :

*Claironnant*

Popoléon !

Premier de tous les popauls.

Le plus beau, le plus grand, le plus...

Non, pas le plus modeste, je sais !

Mais dans ma catégorie, cela intéresse qui ?

Pas les dames, en tout cas !

Elles veulent du séant, du bien construit, du bien carrossé.

Et là, je remporte tous les suffrages.

Moi, Popaul...

Léon...

Premier !

Ah !!! Que c'est bon, d'être bien né !

Favorisé des dieux...

Chéri du destin...

Baisé tendrement de la bouche délicate, et caressé de la baguette des fées.

Elles se sont penchées sur mon berceau...

L'ont béni...

L'ont comblé des plus beaux présents...

Ceux qui m'ont fait ce que je suis.

Ah ! Quelle définition sera suffisante pour me décrire ?

Énoncer toutes mes qualités...

Toutes mes gloires...

Toutes...

Comment disait-il, déjà, le digne sire ?

C'est un pic, c'est un cap, c'est...

*En une immense clameur*

Popoléon !

Oui, je sais, je m'emballe, mais c'est toujours ainsi lorsque j'énumère mes mérites.

Que voulez-vous ? Leur liste est si longue.

Comme moi !

Léon s'est toujours plaint de ne pas être très verni sous ce rapport, je compense.

Lorsque nous nous unissons dans l'action, nous ressemblons un peu à une équerre.

Non... Là, j'exagère.

Mais à peine !

Sur mon île, j'ai vite constaté que j'étais le plus coté des « ils » de beauté.

Ah ! Mon île !

Ses plages de sable doux comme la peau des femmes lorsque je la courtise et la berce de mes caresses ; son maquis aux essences odorantes de myrtes, de bruyères, de lentilles ; ses falaises abruptes plongeant sur des eaux turquoise...

Son Popoléon !

Lorsque je suis né, il faisait un temps épouvantable.

La pluie fouettait l'air et les visages imprudents des promeneurs, les éclairs zébraient le ciel, les vagues se fracassaient comme des massues maniées par des géants mythologiques sur les rochers.

Les clameurs de la tempête applaudissaient mon arrivée.

Comment n'aurais-je pas eu conscience, très vite, de ma valeur ?

Dès que j'ai eu atteint l'âge de prendre conscience de l'effet que je produisais sur les foules féminines, j'ai été subjugué.

Tous ces regards qui me couvaient, ces murmures qui s'étonnaient, ces espoirs exprimés de tous leurs corps qui me soupesaient, ces fièvres qui m'appelaient...

J'étais l'objet de toutes les dévotions, de toutes les flatteries, de toutes les œillades.

Je fondais de bonheur !

Et en même temps, je me dressais de toute ma stature pour exprimer ma fierté.

Ce qui avait le don de les attirer encore plus pour me courtiser et me rendre l'hommage que je méritais.

Je défaillais, je les remerciais de tous mes épanchements dardés vers leurs merveilles, ou dans l'intimité de leurs secrets éblouis, comme un éclaboussement de béatitude.

Je les vénérais, je les idolâtrais, je les sanctifiais.

Moi le très grand, moi le sublime, moi le consolateur prodigieux des attentes du beau sexe.

Ah !!!

Comment font-elles, celles qui ne me connaissent pas ?

Elles doivent dépérir...

S'étioler...

Se languir sous les hommages misérables de leur kiki ou de leur zigounette en espérant un popaul...

Un vrai...

Un bien enflé, bien gonflé, bien vigoureux, bien turgescent...

Comme moi...

Le prince, le roi, l'empereur des popauls :

Popoléon !

Mon enfance fut heureuse.

J'étais choyé, gratifié de mille tendresses, adulé.

J'aurais pu me contenter de ce bonheur tranquille.

Mais un besoin nouveau, un besoin qui marquerait mon existence, germait.

L'envie de quitter le nid qui m'avait abrité, de prendre mon vol comme un aigle s'élançant vers la proie que son regard convoite, de fendre et d'escalader le trône des nuages.

Déjà, mon île me semblait trop étroite.

Il me fallait découvrir des horizons lointains, des vénératrices nées sous des ciels différents, des terres étrangères.

J'imaginai ces ventres inconnus affamés de mon partage...

Ces seins attendant que je m'engloutisse entre les parois de leur canyon de douce étreinte...

Les dos et les fesses dont je suivrais les courbes...

Tous ces corps que je n'avais encore jamais vus, jamais possédés, jamais explorés pour en découvrir toutes les nuances...

Des paysages à arpenter, des côtes à aborder, des régions débordant de mirifiques promesses...

Des surprises de contacts qui promettaient des glissements dont ma mémoire, pourtant abondamment pourvue de connaissances affriolantes, demeurait vierge...

Des soieries exquises rehaussées de diamants de sueur, d'étoiles de reconnaissance liquide perlant de pores devenus joailliers de miracles...

Des cavernes de liesse dont la saveur, certainement, s'avérerait inédite.

Des épices incomparables parachèveraient leurs banquets exotiques et signeraient un repas de fête.

Des festins évanescents ou torrides ; des parfums capiteux et musqués, ou tendrement sauvages.

Je m'accouplerais à leurs charmes, je m'immolerais en l'accomplissement de leurs tendres brasiers.

Le temple de leur beauté, la splendeur de leurs appas, sous le fusionnement de mon acmé, s'uniraient à mon trésor de guerre.

Elles me fourniraient l'ostentation due à mon rang.

Elles constitueraient le tribut de ma conquête.

Je passai à l'action.

Je m'expatriai.

J'abordai le rivage de mes exploits à venir.

Je dus faire preuve d'intelligence.

Par bonheur, celle-ci ne me manquait pas.

Il suffisait d'exploiter les failles de mes collègues.

Celles-ci étaient nombreuses, et je possédais le talent pour les repérer.

Le manque d'ambition, la limitation à de sages prétentions, constituaient la première.

Pour gouverner ses semblables, il faut aspirer à la réalisation ultime, au pouvoir suprême.

Toute limitation, inévitablement, en appelle une autre.

On rogne ses rêves, on les rétrécit, on leur reconnaît des frontières.

La morale, la bienséance, pour vous cantonner au rang des inaccomplis et des faibles, surgissent.

Vous finissez par vous reprocher toute velléité d'amélioration de votre condition.

Vous êtes mûr pour subir la domination de ceux qui ignorent ces contraintes.

J'agis donc avec une détermination farouche, et ne me fixai d'autre règle que de n'en pas admettre.

J'usai également de la séduction naturelle que me conféraient mes origines.

Mes qualités intrinsèques, mon art de ne jamais faiblir dans la bataille, firent le reste.

Je me retrouvai, très vite, à la tête d'un assez joli cheptel de vénératrices.

Je profitai alors d'un autre défaut de mes adversaires : leur quête, à mon égal mais non associée aux talents qui me rendaient supérieur, de biens vénériens.

Mon capital, d'ores et déjà, me permettait de me séparer d'une part de mes conquêtes.

J'utilisai cet avantage sans vergogne.

Je distribuai celles qui ne me séduisaient plus, et dont l'abandon, pour ces vise-petit, constituait une prébende.

J'associai tout ceci à la force et au courage.

Je devins le maître incontesté, l'incontournable.

Qui souhaitait obtenir un poste dans l'administration phallutienne, une promotion à un rang social dispensateur de plaisirs accrus, une simple maîtresse même, devait en passer par mes exigences.

Je manœuvrai avec habileté, et le génie tactique que déjà l'on me reconnaissait.

J'atteignis le rang suprême de la nation qui m'avait accueilli.

Ceci, pourtant, ne me suffit pas.

Chef d'un groupe de fécondateurs unique, alors que mes capacités m'octroyaient des espérances plus étincelantes encore...

Je n'hésitai pas.

Je franchis le Rubicon.

Je me fis sacrer empereur.

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce forcément « impériale », effectuez-en la demande à cette adresse :

[constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.

- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.